

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE MUSÉE DU CINÉMA

ADRESSE

51, rue de Bercy
Paris 12^e
www.cinematheque.fr
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS

Métro

Bercy, lignes 6 et 14

Bus n°24, 64, 87

En voiture A4, sortie Pont de Bercy

Parkings 77, rue de Bercy

Hôtel Mercure ou 8, boulevard de Bercy

TARIFS CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE

Plein tarif	4 €
Tarif réduit *	3 €
Forfait Atout Prix	2,5 €
Carte CinÉtudiant	2,5 €
Libre Pass	Accès libre

* Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, détenteurs d'une carte abonnement annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

Préventes sur
www.cinematheque.fr



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Le chef opérateur Marc Bujard avec une caméra Parvo Debrie ouverte © Collection Cinéma-thèque française, don 2010, DR / Joan Blondell et Humphrey Bogart, *Stand-In* de Tay Garnett, 1937 © Collection Isabelle Champion / Caméra Thomson noir et blanc aux studios Pathé rue Francœur, 1964 © Collection Bernard Tichit / Haut-parleur Vitaphone-Western, 1927 © Collection Cinéma-thèque française, DR / Rigadin tournant un film sonore aux studios Pathé, début des années 1910 © Collection Cinéma-thèque française, DR / Alfred Hitchcock expérimentant la prise de son sur le tournage de *Chantage*, 1929 © Collection Cinéma-thèque française, DR / Inscription du son sur un film 35 mm ozaphane sans perforations, c. 1935 © Collection Cinéma-thèque française, DR / Les entrepôts de films nitrates de la société Pathé, années 1930 © Cinéma-thèque française, DR / Abel Gance et Jules Kruger sur le tournage de *Napoléon*, 1927 © Collection Cinéma-thèque française, DR / Bâtiment de la Cinéma-thèque, F. O. Gehry © F. Atlan, CF

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

LE
CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES
CINÉMATOGRAPHIQUES

CONFÉRENCES
ET COLLOQUE

OCTOBRE 2010
JUIN 2011

Grands mécènes de
La Cinéma-thèque
française

Neufilize OBC
ABN AMRO

Groupama

Ministère de la Culture
et de la Communication

CNC

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

CONFÉRENCES ET COLLOQUE d'octobre 2010 à juin 2011



Joan Blondell et Humphrey Bogart, *Stand-In* de Tay Garnett, 1937.

Nous sommes à un tournant essentiel de l'histoire des techniques cinématographiques : la propagation de plus en plus rapide du numérique entraîne la perte de certains procédés. Comme à l'arrivée du son en 1927-1929, des appareils, des systèmes, des films, des métiers disparaissent, intellectuellement et physiquement. La Cinémathèque française a créé un « Conservatoire des techniques » pour collecter et préserver les traces technologiques du 7^e art, pour rassembler les témoignages et les archives des techniciens, pour sauver la mémoire des industries du cinéma.

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES POURSUIT LES OBJECTIFS SUIVANTS :

- **Collecter, conserver, restaurer et étudier** tout ce qui concerne les techniques cinématographiques (la pellicule, les formats larges et amateurs, l'argentique et le numérique, la prise de vues, la projection, les laboratoires, l'éclairage, le son, les costumes, les décors, etc.), des origines à nos jours.
- **Étudier, valoriser et enrichir la collection d'appareils** rassemblés par la Cinémathèque française depuis 1936. Cette collection, l'une des plus belles au monde, contient aujourd'hui plus de 4000 machines anciennes et modernes. Parmi elles figurent des pièces exceptionnelles, comme des appareils d'optique du XVIII^e siècle, les plaques de lanterne magique de la Royal Polytechnic, les premières caméras de Marey, le kine-toscope Edison, quatre Cinématographes Lumière, la caméra « 8-35 » de Jean-Pierre Beauviala et Jean-Luc Godard... Le Conservatoire possède aussi des archives liées à la technique : brevets d'invention, dessins, photos, dossiers sur les fabricants, inventeurs, distributeurs...
- **Enseigner l'histoire technique du cinéma**, en organisant une fois par mois une conférence assurée par les meilleurs spécialistes.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques est composé des personnalités suivantes : Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Bernard Benoliel (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris I), Natasha Chrosciki, Jean-Louis Comolli, Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Joël Daire (Cinémathèque française), François Ede (cinéaste), Pierre-William Glenn (CST), André Guillerme (CDHTE, CNAM), Kira Kitsopanidou (Paris III), Willy Kurant, André Labarthe (cinéaste), Thierry Lefebvre (Paris VII), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac, Marc Nicolas (La fémis), Jean-Claude Penrad (EHESS), Sophie Seydoux (Fondation Pathé-Seydoux), Serge Toubiana (Cinémathèque française), Laurent Véray (Paris X).

En partenariat avec la CST, La fémis, le CDHTE du CNAM et les universités Paris I, Paris III, Paris VII et Paris X.

LES CONFÉRENCES ONT LIEU UNE FOIS PAR MOIS, LE VENDREDI À 14H30.



Caméra Thomson noir et blanc aux studios Pathé rue Francoeur, 1964. Collection Bernard Tichit.

LES CONFÉRENCES

D'OCTOBRE 2010 À JUIN 2011

VENDREDI 1^{ER} OCTOBRE 14H30

Conférence de Bernard Tichit

« Petite histoire de la télévision en France, vue à travers l'évolution des caméras de télévision »

Les débuts de la télévision en France remontent aux années 1930 avec la première démonstration publique par René Barthélémy à l'École Supérieure d'Electricité le 14 avril 1931, mais la télévision d'alors était mécanique, en 30 lignes, et expérimentale.

Le vrai démarrage de la télévision, en France, ne s'est produit qu'après le Congrès d'octobre 1948 qui fixa les nouvelles normes françaises en 819 lignes.

À partir de la compétition entre les trois constructeurs qui proposaient 1029, 729 et 819 lignes et à la suite du choix de la R.T.F.,

les matériels se sont développés d'abord sur un plan national, puis européen et enfin mondial à partir des années 1980.

Cette conférence retrace l'évolution technologique et ergonomique des caméras de télévision utilisées en France de 1948 à 1998, soit depuis le début de l'exploitation de la 1^{ère} chaîne jusqu'à l'arrivée de la Haute Définition numérique dans les studios.

Des caméras issues de la collection de Bernard Tichit et de celle de la Cinémathèque française seront exposées à cette occasion.

Ingénieur en électronique (A&M, ESE), BERNARD TICHIT a consacré toute sa carrière à la télévision chez Thomson, notamment dans les laboratoires d'études Caméras. Il collectionne les caméras de télévision professionnelles qui ont marqué l'histoire de ce média.

DE NOVEMBRE 2010 À FÉVRIER 2011, UN CYCLE DE QUATRE CONFÉRENCES SUR LES TECHNIQUES ET L'HISTOIRE DU SON

VENDREDI 12 NOVEMBRE 14H30

Conférence-projection de Jean-Pierre Verscheure

« Les premiers systèmes sonores. Naissance et développement du parlant »

L'histoire du cinéma sonore débute véritablement avec les premiers films dialogués qui marquent une transformation fondamentale du langage filmique. Une nouvelle forme de narration naît avec *Le Chanteur de Jazz*, et d'une manière plus significative encore avec *L'Ange bleu* ou *Lights of New-York*.

À partir des équipements Vitaphone de la Western Electric de 1927 (le projecteur à disque, le premier haut-parleur de l'histoire du cinéma), jusqu'au système RCA Photophone mis au point pour Orson Welles en 1940, les sons du cinéma parlant seront présentés et diffusés lors de cette conférence dans leur forme originelle, ce qui permettra une comparaison inédite et spectaculaire des différents systèmes. Des premiers balbutiements des années 1920 à la Seconde Guerre mondiale, il s'agira de retracer cette révolution sonore des techniques, ses implications pour l'industrie

du cinéma et l'évolution des standards qui découlèrent de ces nouveaux procédés.

Des appareils anciens et rarissimes seront exposés.

JEAN-PIERRE VERSCHURE est professeur à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles. Collectionneur d'appareils cinématographiques, il est à l'origine d'un centre d'études sur les techniques cinématographiques, Cinévolution, dans lequel plus d'une quarantaine d'installations sonores ou visuelles d'époque ont pu être restituées permettant de présenter les films dans leurs conditions de projection d'origine.



Haut-parleur Vitaphone-Western, 1927.



Rigadin tournant un film sonore aux studios Pathé, début des années 1910.



Alfred Hitchcock expérimentant la prise de son sur le tournage de *Chantage*, 1929.

VENREDI 3 DÉCEMBRE 14H30

Conférence de Claude Bailblé

« *L'histoire du cinéma sonore est-elle seulement technique ?* »

Depuis le phonautographe de Léon Scott (1857), nombre d'inventions techniques en cascade (microphone, lampe triode, haut-parleur, modulateur optique...) finissent par se rencontrer en un seul dispositif : le cinéma sonore des années 1930.

Commence alors l'exploration des possibilités expressives de la monophonie, que d'autres progrès technologiques (l'enregistrement magnétique, la caméra silencieuse, le montage et mixage multipistes) viennent faciliter.

L'enregistreur autonome (le Nagra des années 1960) démultiplie ces possibilités en libérant la prise de son des contraintes de l'énergie électrique. On redécouvre le plein air, les acoustiques naturelles et la diversité des sons réels.

Avec le numérique et la spatialisation (en 5.1), la mise en scène du sonore connaît

un nouveau développement : l'immersion auditive englobante et les effets dynamiques spectaculaires.

Ces différentes innovations techniques, en sollicitant l'imagination auditive des cinéastes et des ingénieurs du son, laissent pourtant intacte la question de l'invention artistique, et plus particulièrement celle des nouveaux rapports image-son.

CLAUDE BAILBLÉ est enseignant-chercheur, maître de conférences au département Cinéma de l'Université de Paris VIII et intervenant dans les écoles professionnelles.

VENREDI 14 JANVIER 2011 14H30

Conférence d'Henri Chamoux

« *Naissance de l'industrie phonographique française* »

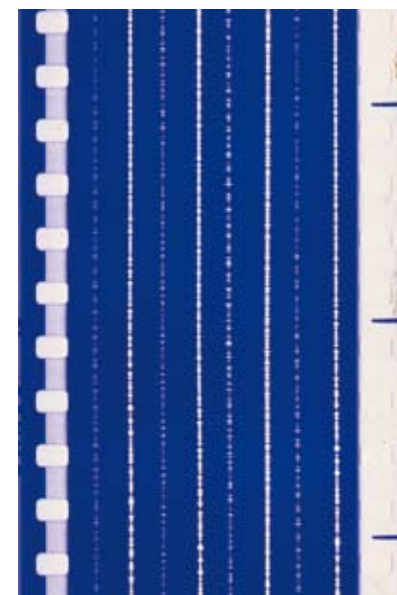
Si l'histoire du cinéma fait l'objet de nombreuses études, il existe en revanche fort peu de travaux sur les débuts de la musique industrielle. La production massive du son enregistré à des fins de divertissement domestique avant 1914 ressemble à un

mythe, tant sont devenues rares et fragiles les sources permettant d'écrire cette histoire.

Gravure, pantographie, moulage, galvanoplastie : présentation d'un panorama des techniques de reproduction des disques et cylindres à la Belle Époque, avec quelques remarques sur les questions juridiques qui se posent alors. Puis, un aperçu des contenus et des répertoires enregistrés, ce qui permettra de présenter les possibilités et les contraintes techniques des premiers studios d'enregistrement.

Des cylindres phonographiques d'époque seront lus directement au moyen de l'Archéophone.

HENRI CHAMOUX travaille au Service d'histoire de l'éducation, Institut national de recherche pédagogique. En parallèle à un travail d'inventaire des instruments scientifiques anciens conservés dans les établissements scolaires français, il achève sa thèse consacrée à l'étude des débuts de l'enregistrement sonore. Par ailleurs, en 1998, il mettait au point l'Archéophone, premier lecteur-transcripteur pratique pour tous les formats de cylindres phonographiques anciens, désormais utilisé par de nombreuses institutions de conservation.



Inscription du son sur un film 35 mm ozaphane sans perforations, c. 1935.

VENDREDI 4 FÉVRIER 14H30

Conférence d'Éric Lange

« *L'exploitation du cinéma sonore en France avant 1914* »

Dès l'apparition du cinématographe, nombreux sont ceux qui ont été tentés d'adjoindre le son à l'image animée afin d'obtenir un spectacle complet. La première solution, car la plus évidente, sera d'associer Phonographe et Cinématographe. Si pour certains, cela est suffisant pour parler de cinéma sonore, pour d'autres, réaliser le synchronisme parfait entre les deux appareils par des moyens mécaniques ou électriques n'est que l'un des problèmes à surmonter.

Jusqu'en 1914, la France est à la pointe du progrès et de l'innovation dans le domaine de la synchronisation du son et de l'image. Parmi la multitude de brevets déposés, bien peu pourtant vont donner naissance à des procédés viables.

Petite histoire de ces procédés et de leur exploitation, de leurs succès et de leurs échecs. Évocation de la production et de la restauration de ces premiers films sonores.

Projection de films anciens et sonores pendant la conférence.

ÉRIC LANGE est co-fondateur avec Serge Bromberg de Lobster Films. Il est aussi l'auteur, avec Serge Bromberg, de deux documentaires sur les débuts du cinéma : *À la recherche du son* (2003) et *Un rêve de couleur* (2004).

MARS 2011

Colloque international

(voir page suivante)

VENDREDI 8 AVRIL 14H30

Conférence de Christian Appelt

« *Stanley Kubrick, l'invention technique au service de l'art du cinéma* »

L'intemporelle qualité visuelle des films de Stanley Kubrick est une des raisons pour lesquelles le public du monde entier continue d'être si fasciné par cette œuvre singulière. Le style cinématographique de Kubrick sert strictement la narration en donnant forme à des atmosphères et en intégrant à la perfection

décors, jeu d'acteurs et mouvement. Kubrick reste imperméable aux modes visuelles, tout comme aux engouements de l'industrie du cinéma.

Il débute sa carrière en tant que photographe. Puis il s'adonne à des productions aussi diverses que des films à petits budgets et des épopées réalisées au sein des studios, jusqu'à ce qu'il devienne un « réalisateur total » maîtrisant l'entièreté de son art. La plupart des cinéastes laissent les choix des objectifs et des lumières et autres équipements de prise de vues à leur directeur de la photographie, en leur confiant ainsi le style et l'aspect visuel du film. Ce n'est pas le cas de Kubrick qui travaille toujours avec des artistes et des techniciens de renom, mais qui se tient prêt en permanence à utiliser les innovations techniques et les procédés qui l'aideront à trouver la solution parfaite. Tout au long de sa carrière, il achète, modifie et teste des équipements de prise de vues très divers.

En quoi cette passion de Kubrick pour les techniques de prise de vues influence-t-elle effectivement ses images ? Certains entretiens, des citations ou des notes de production livrent des éléments de réponses, tout comme l'analyse de film d'un point de vue technique.



Stanley Kubrick sur le tournage de *Spartacus*, 1959-60, en Espagne.

CHRISTIAN APPELT est chef-opérateur et monteur.

Il mène des recherches sur les formats larges, les formats historiques et les effets visuels. Pour l'exposition Stanley Kubrick présentée à Francfort, il s'est chargé de rassembler les appareils exposés et de réaliser un entretien avec Joe Dunton au sujet de la collection d'optique de Kubrick.



Abel Gance et Jules Kruger sur le tournage de *Napoléon*, 1927.

VENDREDI 6 MAI 14H30

Conférence de Laurent Véray

« *Abel Gance et Marcel L'Herbier : deux cinéastes expérimentateurs* »

Il s'agira d'évoquer le travail d'Abel Gance et de Marcel L'Herbier, sous l'angle de leur passion commune pour l'expérimentation technique, tant du point de vue théorique que pratique. En effet, pendant toute leur carrière, y compris lorsqu'ils songeaient à l'usage qu'ils pourraient faire de la télévision naissante dans les années 1950-60, les deux cinéastes n'ont cessé d'imaginer de nouveaux dispositifs, de procéder avec leurs opérateurs à divers essais et inventions, cherchant constamment à innover pour améliorer leur art, quitte à prendre le risque, parfois, de l'imperfection,

pour ne pas dire de l'échec. L'examen des « défauts » techniques repérables dans certaines de leurs réalisations, qui témoignent de leurs expériences créatrices, sont pour l'historien comme des traces visibles de leur audace jamais rassasiée.

Projections d'extraits de films et d'essais, présentations de caméras emblématiques anciennes.

LAURENT VÉRAY enseigne l'histoire du cinéma à l'université de Paris X-Nanterre. Il préside l'AFRHC. En 2008, il publiait chez Ramsay *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire* et dirigeait un ouvrage sur Marcel L'Herbier, paru à l'AFRHC.

VENDREDI 3 JUIN 14H30

Conférence de Jean-Louis Comolli

« *À la recherche du premier spectateur. (Autour des films Lumière).* »

À partir de quelques-uns des premiers films Lumière (les trois versions de *Sortie d'usine*, *Le Déjeuner de bébé*, *Débarquement des congressistes à Neuville-sur-Saône*, *L'Entrée d'un train en gare*, *Panorama du Grand canal vu d'un bateau*, *Démolition d'un mur*), il s'agira d'analyser la place du spectateur telle que ces films la supposent. Quelle sorte de croyance est-elle requise ? Quels effets attendus, quels effets produits ? Comment comprendre ce que les spectateurs voient et ne voient pas, ce qu'ils relèvent ? D'où l'hypothèse que les paramètres principaux du dispositif cinématographique sont déjà à l'œuvre, qu'ils jouent pleinement dès le début. Cadre et cache, champ et hors-champ, ambivalence et réversibilité de l'espace et du temps...

JEAN-LOUIS COMOLLI est critique et cinéaste. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1966 à 1971. Il a enseigné à La Fémis, à Paris 8 et à Barcelone, aujourd'hui à Genève et Strasbourg. Il écrit pour les revues *Trafic*, *Images documentaires* et *Jazz Magazine*. *Voir et pouvoir*, recueil de textes de 1988 à 2003, est paru aux éditions Verdier. Au début des années 1970, il publiait aux *Cahiers du cinéma* une importante série d'articles intitulée : « Technique et idéologie ». Ces textes constituent le point de départ d'un livre paru en 2009 chez Verdier : *Cinéma contre spectacle*.



MARS 2011

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE : QUEL FUTUR POUR LES CINÉMATÈQUES ? »

En ces temps de mutations accélérées, la Cinémathèque organise un premier colloque international et ouvre le débat : tables rondes, projections, interventions de cinémathécaires, techniciens, historiens, cinéastes...

Depuis les années 1970, l'électronique et l'informatique ont peu à peu envahi l'univers jusqu'ici photochimique et mécanique du cinématographe. Des cinéastes et techniciens d'envergure – Godard, Lucas, Coppola, Beauviala – ont prôné leur utilisation à grande échelle. Le cinéma dit numérique, en apparence si récent, a déjà une longue histoire technique et artistique.

Mais aujourd'hui, l'ère numérique est en train de transformer radicalement et presque brutalement la cinématographie telle qu'on la connaissait depuis 1895. Le son numérique, la HD, les images animées numérisées en 4K, l'imagerie de synthèse (*motion capture* et maintenant *performance capture*) accompagnée de la 3D, entraînent des évolutions spectaculaires sur les formes narratives et les usages traditionnels du cinéma. Toutes les activités du 7^e art sont modifiées, aujourd'hui, par les nouvelles technologies. Art, industrie, exploitation, technique, économie : le cinéma, sous nos yeux, change en profondeur et à grande vitesse.

On peut comparer cette révolution à celle, toute aussi radicale, du passage du muet au parlant à la fin des années 1920. Une différence de taille sépare cependant ces deux révolutions, ancienne et actuelle : si les « Talkies » ont tué « l'Art muet », le support des images restait toutefois le même, ou à peu près : le film (nitrate, en l'occurrence), auquel on adjoignait une piste optique. Or le numérique entraîne la disparition progressive, probablement irrémédiable, de la pellicule filmique, en usage depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans ce cadre renouvelé, comment les cinémathèques vont-elles poursuivre leur travail, ô combien historique et nécessaire de collecte, stockage, restauration, projection, diffusion, entamé depuis les années 1930 ? Les cinémathèques deviendront-elles des « musées de la pellicule » ? Mais pour combien de temps ? Les fabricants de projecteurs et de pellicule vont-ils d'ailleurs eux aussi perdurer ? Les immenses développeuses seront-elles toujours en fonction ? Existe-t-il une solution technique pérenne, une alternative à la pellicule ? Quels plans de numérisation ? Quoi et comment numériser ? Quel support pour la conservation des films, la restauration, la projection, les tournages, la diffusion ? Les données informatiques vivent-elles plus longtemps que la pellicule 35 mm ?

Plus d'informations sur www.cinematheque.fr à partir de décembre 2010.